

Rwanda réfugiés

Expulsés de leur patrie, les réfugiés sont acculés à la guerilla

David Chazan

AFP, 22 octobre 1990

CAMP DE RÉFUGIÉS D'ORUCHINGA (Ouganda) 22 oct - Quelque deux millions de Rwandais chassés de leur patrie et plongés dans le cauchemar de la vie de réfugié sont acculés à la guerilla avec la colère du désespoir. Le camp de réfugiés d'Oruchinga - Oruchinga Refugee Camp - étale ses huttes de boue recouvertes de feuilles de bananiers dans une vallée aride où près de dix mille Rwandais mènent une existence précaire de paysans.

Il n'est qu'à 20 kilomètres du poste-frontière de Kagitumba par lequel des réfugiés basés en Ouganda ont envahi le Rwanda il y a trois semaines.

"Être réfugié, c'est pire que la mort", déclare Andrew Buzene, 60 ans. Il a fui le Rwanda pour échapper aux massacres tribaux de 1959 lorsque la majorité Hutu a enlevé le

pouvoir à la minorité Tutsi : "l'humiliation de perdre le contrôle de sa propre vie est bien pire que les difficultés matérielles", ajoute-t-il.

"Tout le monde ici veut rentrer au Rwanda. Nous avons attendu toutes ces années dans l'espoir de rentrer chez nous. Vous ne pouvez rien prévoir ni pour vos vieux jours ni pour vos enfants. Vous ne pouvez pas construire une maison car vous ne savez pas quand vous serez déplacé. Vous ne pouvez même pas contracter un prêt." a-t-il souligné. Plusieurs des réfugiés d'Oruchinga, privés d'eau courante et d'électricité, sont trop pauvres pour pouvoir s'offrir une lampe au kérosène.

Une épidémie de méningite a fait 320 morts au début de l'année, déclare Josephine Rwebasira, une sage-femme du dispensaire dont le frère se bat de l'autre côté de la frontière.

Une autre vague de réfugiés, en majorité des Tutsis, est arrivée en Ouganda en 1973 lors de la prise du pouvoir par le président Juvenal Habyarimana, à la suite d'un coup d'Etat sans effusion de sang. Mais en 1982 le gouvernement de Milton Obote chasse les réfugiés rwandais d'Ouganda. Ils rentrent chez eux mais pour être à nouveau chassés par les autorités rwandaises. Des milliers d'entre eux vont alors vagabonder pendant des mois, le long de la frontière entre l'Ouganda et le Rwanda.

Plusieurs, affaiblis par la faim et l'absence d'abri, mourront de maladie tandis que d'autres se suicideront.

C'est à cette époque que des réfugiés rwandais s'engageront dans l'Armée de Résistance Nationale, une organisation de guérilla dirigée par Yoweri Museveni qui entame en 1986 sa lutte pour le pouvoir après avoir passé des années dans le maquis.

Pas de haines tribales

La route poussiéreuse et sale qui traverse la vallée d'Oruchinga est bordée de cactus et de fourmillères presque aussi grandes que les huttes de boue circulaires des réfugiés qui n'ont qu'une pièce.

Quelques réfugiés qui ont grandi dans les camps ont pu aller à l'université avec des bourses des Nations-Unies. Parmi eux, le major Peter Bayingana du RPF, un médecin,

le lieutenant Alphonse Furuma, un économiste dont les parents vivent encore dans le camp de Nakivale. George Kagarma, un vétérinaire de 38 ans élevé à Oruchinga a fait ses études à l'université de Makerere à Kampala, avant de retourner au camp comme fonctionnaire, chargé de la coordination des services vétérinaires. Il réfute les allégations du gouvernement rwandais selon lesquelles de vieilles haines tribales seraient à l'origine du problème des réfugiés. "La plupart d'entre nous sont des Tutsis mais il y a aussi des Hutus parmi nous. Nous nous sommes rendus compte que ces différences étaient imaginaires. Nous parlons la même langue, avons les mêmes coutumes et les mariages mixtes étaient courants par le passé", souligne-t-il.

Les chefs du RPF (front patriotique rwandais) affirment vouloir enterrer à tout jamais la discrimination Hutu-Tutsi. "Les cartes d'identité rwandaises qui portent la mention de la tribu à laquelle on appartient rappellent les procédés de ségrégation raciale en Afrique du Sud", explique l'un d'entre eux.

Un homme sage et grisonnant d'Oruchinga, lui, fait porter aux Belges la responsabilité des violences récentes : "Les Belges ont encouragé et exagéré les différences tribales. C'était leur politique de diviser pour régner".

dc/dv.